

[paris-normandie.fr](https://www.paris-normandie.fr)

« Venir ici, ça stabilise la semaine » : au Madrillet, les étudiants s'en remettent à l'épicerie solidaire

Blaise Diagne

6-8 minutes

L'épicerie itinérante de Rouen et sa région se déplace depuis dix ans sur les campus universitaires de la métropole pour aller au-devant de ses bénéficiaires étudiants. Reportage au Madrillet.



Maria, 20 ans, en première année de licence informatique, est servie par Yani, bénéficiaire et bénévole. - Paris Normandie



Par [Blaise Diagne](#)

Publié: 9 Février 2026 à 13h16 Temps de lecture: 1 min

Il est 17 heures passées, ce mardi 3 février 2026, la nuit a déjà commencé à envelopper le campus du Madrillet. Le calme plat qui règne dans le hall de la fac des sciences n'est troublé que par quelques grappes éparses d'étudiants qui défilent au compte-gouttes. Aucun n'a de sac de cours, plutôt un sac de courses vide à plastique épais coincé sous le bras. Dans quelques minutes, ils ressortiront de la petite salle du conseil lestés de six à sept kilos de victuailles.

Habituellement dévolu à la soutenance de thèse, l'endroit a des allures d'antenne miniature des

Restos du Cœur. Il s'agit en réalité d'une permanence de l'épicerie itinérante de Rouen et sa Région ([ei2r](#)). Ici, les mêmes bénévoles poivre et sel avenants (le orange de la chasuble a remplacé le rose), la même participation symbolique (1,50 euro pour un colis qui en vaut entre 20 et 30), le même circuit emprunté par des bénéficiaires inscrits sur critères de ressources. Lait, sucre en poudre, féculents, conserves, madeleines et céréales, fruits et légumes, produits frais.

Une précarité bien portante

La différence de « l'ei2r » avec les autres associations solidaires (Restos du Cœur, Secours populaire ou Catholique) se situe à sa source. « *Historiquement, l'épicerie itinérante a été créée en 2014 par des bénévoles de la Banque alimentaire pour aller directement au contact des étudiants sur les campus.* » Olivier Brand, son président actuel, en était déjà. « *On était – et on est toujours – très attentifs à ne pas faire doublon avec les autres associations... Mais non, on n'est pas trop nombreux.* »

La liste d'attente à chaque début d'année universitaire le prouve. La précarité étudiante va même crescendo : début janvier 2026, le syndicat [Union étudiante](#) publiait une enquête sur le sujet révélant qu'un tiers des étudiants dispose de moins de 50 euros pour finir son mois, ou qu'un sur deux a déjà renoncé à se nourrir pour des raisons financières.

(« Pas de photo non, mais je peux répondre aux questions. »)

Soufiyan, étudiant bénéficiaire

Sur les 105 inscrits du soir, le compte est vite fait. Personne, toutefois, ne le verbalise. Derrière les sourires et la bonne humeur apparente, pudeur, honte et orgueil se mélangent – même chose, en plus net, pour la mise en image. « *Pas de photo non, mais je peux répondre aux questions* », sourit Soufiyan. À 23 ans, il est arrivé du Cameroun en 2022 pour suivre un master en physique et ingénierie des matériaux, avant, deux ans plus tard, de se mettre à fréquenter l'épicerie itinérante.

« *Venir ici, ça stabilise la semaine*, formule-t-il avec élégance. *Trouver un job étudiant, c'est très compliqué. Je donne des cours particuliers, mais de façon trop disparate pour vraiment rapporter.* » Comme lui, Kenza, Yamache ou Maria évoquent à mots choisis un « *budget limité* » grévé par le loyer et les transports, un « *manque de temps* », ou même « *un titre de séjour* » en attente avant de « *chercher un boulot* ».

« Une ouverture sur le monde »

Trois cents étudiants provenant de la fac des sciences, mais aussi des écoles d'ingénieur de la place (Insa et Esigelec), sont inscrits aux deux permanences du Madrillet, les mardis et jeudis soirs. « *Beaucoup de ressortissants du Maghreb et d'Afrique subsaharienne*, explique Olivier Brand, *parce qu'ils sont très présents dans les filières scientifiques.* »

Derrière ses caisses de fruits, Marie-Danielle voyage. « C'est une ouverture sur le monde et sur les futures élites de ces pays, engage la bénévole retraitée. Tout à l'heure il y avait un Iranien qui nous parlait de sa famille au pays... Je me sens utile, et ça me fait du bien. »